

THÉÂTRE DU PHARE

Parcours

Ki Lira Le Texte

une incitation collective à la lecture à voix haute

SOMMAIRE

3

Les parcours KiLLT

Une incitation ludique à lire à haute voix

8

KiLLT en KIT

Les Règles du Jeu de Yann Verburgh

La puissance du mot : Propos de Malte Martin

Extraits de texte

14

Du KiLLT en stock

15

L'équipe / Partenaires

LES PARCOURS KiLLT

UNE INCITATION LUDIQUE À LIRE À VOIX HAUTE

L'IDÉE

Dédié à l'écriture théâtrale contemporaine pour la jeunesse depuis 2004, le Théâtre du Phare crée des spectacles et développe de nombreuses actions autour de la lecture à voix haute, rassemblées sous le label KiLLT pour Ki Lira Le Texte. Car, si peu de doigts se lèvent en classe à cette question du professeur (« Qui lira le texte ? »), peu de voix s'élèveront par peur d'être entendues, critiquées, notées. Et, puisque lire à haute voix c'est déjà dire à l'autre, nous voulons « dédramatiser » cette pratique en la sortant de l'exercice scolaire.

A travers un dispositif hybride, déambulatoire, théâtral et plastique, au croisement de l'atelier et du spectacle, nous voulons transmettre le plaisir des mots, le désir de lire, l'audace de dire mais aussi l'importance de s'engager. Car ce récit n'a lieu que si chacun amène sa voix, sa présence, son caractère pour lui donner vie. Cette mise en voix partagée permet d'entrer de tout son corps dans l'histoire et de mieux ressentir et comprendre les enjeux des protagonistes. Nous sommes convaincus que cet engagement résonne avec l'idée d'une société solidaire à laquelle chacun, à sa manière, contribue.

Le rapport physique au texte est une donnée essentielle de notre recherche artistique. Lorsque nous nous sommes récemment interrogés sur la manière de communiquer au spectateur ce rapport sensoriel à l'écriture, nous avons tout de suite imaginé déplacer la lecture. Au sens littéral comme au figuré : en faisant de cette occupation trop souvent considérée comme solitaire et silencieuse, statique et intellectuelle – souvent fastidieuse – une activité collective et ludique, pratiquée de vive voix et le corps en mouvement. Déplacer la lecture revient aussi à la sortir d'un cadre attendu, prouver son omniprésence – du panneau publicitaire à la brique de lait en passant par la signalétique du gymnase – afin qu'elle puisse déplacer le lecteur même – et avec lui, son imaginaire –, en lui faisant redécouvrir des lieux familiers ou méconnus, en bouleversant son rapport au texte.

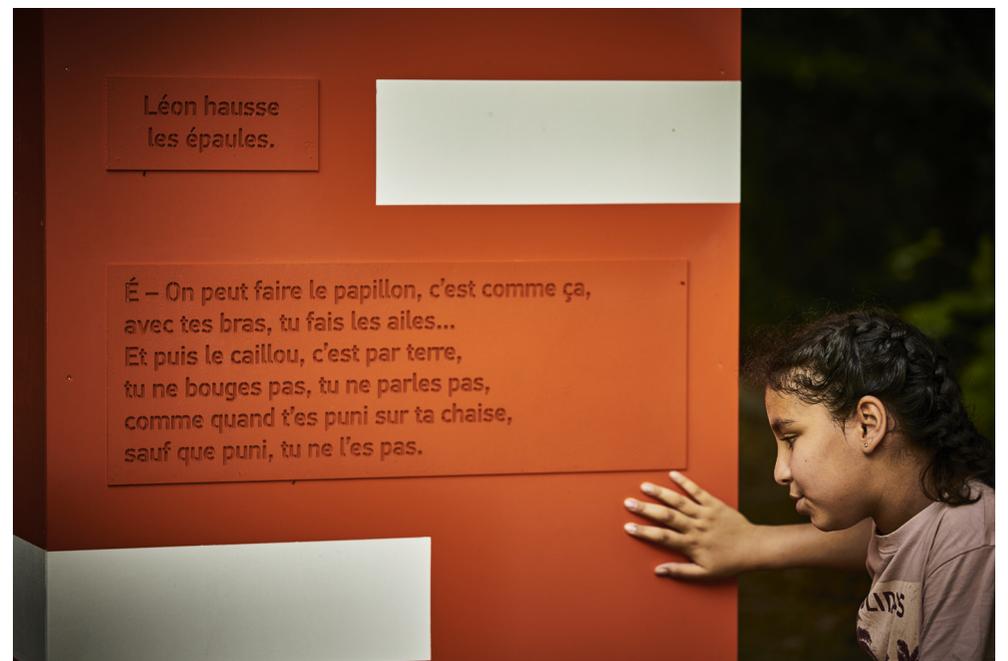
À travers les prismes du jeu et de la fiction, l'inversion des rôles et l'incorporation d'autres points de vue sont une manière d'aborder la subjectivité et la relation. Une mère pourra lire la réplique du fils et, en regardant son fils prendre la réplique maternelle, se regarder dire. Aujourd'hui particulièrement, il nous semble important de se relier au travers d'une action commune : quitter les murs familiaux et scolaires pour déjouer les habitudes, ré-oxygéner les interactions.

LA CONCEPTION

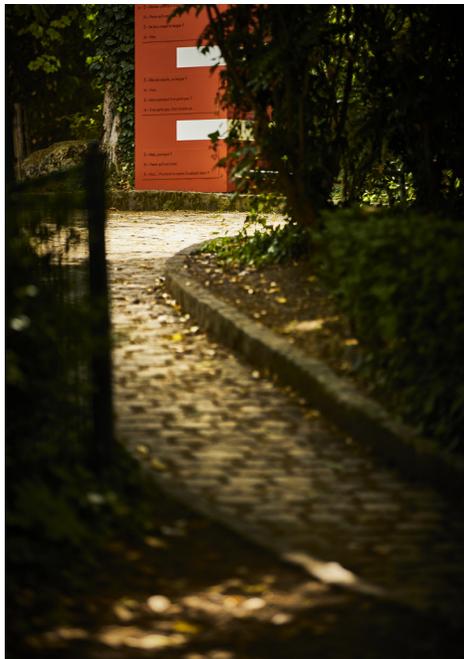
Dans un lieu défini – un jardin, un théâtre, un lieu patrimonial, un établissement scolaire, une entreprise – un duo de comédiens devient guide pour un petit nombre de participants. Tour à tour, les interprètes se font ensuite lecteurs d'un texte théâtral exposé sur un parcours établi au préalable, scénographié et typographié pour être lu avec attention et l'intention souhaitée. Le comédien-guide-lecteur se fait enfin passeur, lorsqu'il invite peu à peu chaque participant à prendre part – seul ou en chœur –, à lire et à endosser un rôle, passant du statut de spectateur à l'état de lecteur, acteur de l'expérience, en immersion dans le texte. La phrase le fait avancer, l'entraîne à la déchiffrer sur le mur, à ouvrir la porte pour la suivre et à l'éprouver : en lui faisant chuchoter son secret sous une table, crier sa colère en grand sur les murs, essuyer sa crainte sous ses pas ou encore révéler sa surprise derrière un buisson.

Avant toute chose, les deux comédiens présentent aux participants la notice du KiLLT en kit : une manière de poser les conventions graphiques de lecture, de désinhiber la prise de parole et d'entrer dans le texte. L'adaptation repose sur le type de relation physique au texte que nous souhaitons instaurer. Nous faisons en sorte que le participant donne la réplique au comédien qui prendra en charge la part la plus importante du dialogue. Le registre de jeu s'éloigne du performatif et relève plutôt de l'intime, de telle sorte que l'acteur, en lisant à son rythme, puisse inviter le spectateur à lire, lui-même, à son propre rythme, sans chercher à jouer.

Nous tentons de trouver un équilibre entre les prises de parole chorales et individuelles, volontaires et désignées. Le comédien n'est pas un guide ou un animateur, certes il donne la notice et mène le groupe mais, une fois la pièce lancée, il joue le personnage qui lui est confié. La traduction graphique de l'émotion que véhicule le mot est aussi un support important de la direction puisque c'est elle qui permet aux participants d'oser prêter leur corps et leur voix aux intentions des personnages. Ce n'est pas une simple mise en lecture, c'est une véritable immersion.



KILLT AU JARDIN - PARC DE L'HÔTEL DE VILLE - FONTENAY-SOUS-BOIS - ÉTÉ 2021



LA DIMENSION PLASTIQUE

Nous observons que, lorsque les mots quittent la surface de la page, prennent du volume et se positionnent dans l'espace, le lecteur s'émancipe, son corps se met en jeu et sa voix se module. Des plasticiens et scénographes accompagnent notre recherche concernant l'espace et la graphie et contribuent à une écriture qui se fabriquera avec deux typographies marquées, de grands lés de papiers et des volumes atypiques.
(voir entretien avec Malte Martin)

LE DÉVELOPPEMENT

Au cours de laboratoires menés en 2020 et 2021, Olivier Letellier et les comédiens du Théâtre du Phare ont élaboré plusieurs variations de ces parcours, aujourd'hui en développement :

un KiLLT en kit

Munis d'une simple valise qui contiendrait tout le kit, après un temps de repérage, deux comédiens « installent » en 2h environ le parcours créé et fabriqué autour d'un texte de théâtre contemporain jeunesse.

du KiLLT sur-mesure

Sur commande d'une structure partenaire, le Théâtre du Phare conçoit un parcours KiLLT pour un lieu, un événement, en choisissant un texte et en imaginant une déambulation spécifique. Ce parcours nécessite une semaine de résidence dans l'espace avec une équipe (comédien(s), metteur en scène, plasticien, coordinatrice). L'installation peut être pérenne et une personne sur place pourrait encadrer les parcours.

la fabrique de KiLLT

Deux intervenants du Théâtre du Phare (un comédien et un plasticien) accompagnent les élèves d'une classe à créer un parcours KiLLT (atelier de lecture à voix haute, imagination du parcours, réalisation des éléments). Ce pourrait être destiné à des élèves de 6e qui déploieraient le parcours au collège à destination de classes de CM2, pour une visite pas comme les autres.

Nous imaginons déployer nos lecteurs sur le territoire mais aussi former des comédiens locaux au dispositif, en connivence avec les structures partenaires.

UN KILLT EN KIT

un premier parcours
d'après *Les Règles du jeu* de Yann Verburgh

L'HISTOIRE

C'est une histoire qui se passe aujourd'hui, hier et demain, une histoire qui se répète, indéfiniment. Dans la plus vieille ville des Pays-des-Guerres, au lendemain de la dernière des dernières guerres, il n'y a plus rien à détruire. Un soir entre Soleil et Lune, Oldo rencontre Nama. Les deux enfants se verront chaque jour qui suivra, leurs jeux bâtiront leur rêve et leurs dessins, les plans d'une ville nouvelle.

L'INTENTION

Je cherchais un texte qui puisse rapporter, à hauteur d'enfance, un exil. On parle des migrants comme un problème de société mais on omet bien souvent de raconter ce qu'ils quittent, ce qu'ils traversent et pourquoi font-ils le choix de risquer leur vie. Ces gens que l'on croise dans la rue, que l'on voit au journal télévisé sont des êtres humains que l'on malmène. D'emblée, à travers la voix d'un narrateur nommé La Lumière, Yann Verburgh expose un contexte géopolitique contemporain : terrain de jeux des États-de-Paix qui les arment, les Pays-des-Guerres dévastés sont devenus le territoire des milices, délaissés par leurs habitants qui fuient les ruines et abandonnés par ces mêmes États-de-Paix qui n'ont plus de richesses à y piller. Yann a interrogé des enfants et a su transposer à leur hauteur ce qui relève d'enjeux mondiaux, de conflits bien plus grands qu'eux. Dans une séquence intitulée Cinq mille jours sans toi, il condense la rudesse du voyage, la difficulté de rester et l'éloignement qui se creuse entre Oldo et Nama, séparés par les milles et le temps. Il octroie à ses personnages à l'enfance brisée une vraie force d'action qui me plaît. Nama revient pour reconstruire son pays et raviver Oldo : « La lâcheté, c'est de renier ses rêves » dit-elle. Bien évidemment, ça dit l'importance et la puissance de l'imaginaire pour réinventer le monde. Mais il y a un vrai propos politique sur les relations entre territoires et populations qu'il me semble important de porter auprès des enfants et de leurs parents. Quel impact un tel texte peut avoir dans l'intimité des foyers, lorsque, peut-être, les enfants parleront de ce qu'ils ont lu ? Qu'en feront-ils ?

Olivier Letellier

LA PUISSANCE DU MOT

Malte Martin - designer, plasticien, scéno-graphe
propos recueillis par Mélanie Jouen

Ton travail associe la recherche graphique, le design social et l'engagement politique. Tu réalises des identités visuelles et mets en œuvre des interventions graphiques dans l'espace public. Quel rapport ta pratique d'une scéno-graphie sociale et politique entretient-elle avec le théâtre ?

À travers l'atelier de création visuelle Écouter pour voir ou le laboratoire Agrafmobile – que je définis d'ailleurs comme un théâtre visuel itinérant –, mon travail porte sur la mise en forme des mots et leur présence dans l'espace public. Le rapport au spectacle vivant est constituant de ma recherche, qui a pris un tournant en 2002, à Chaumont, lorsque je me suis emparé graphiquement du Théâtre des Questions, protocole dadaïste inventé par le poète et metteur en scène Jacques Rebotier. À la suite d'un appel à questions lancé aux habitants, nous avons récolté des centaines d'interrogations que nous avons transposées dans plusieurs installations. C'étaient en quelque sorte des mises en scène graphiques dans l'espace public.

Il s'agit ici non pas de recueillir les mots des habitants mais de délivrer graphiquement un texte dramatique. Il s'agit également non pas de réaliser une installation pour un lieu défini mais de concevoir un kit scéno-graphique transposable à différents contextes. Quels défis cela représente-t-il ?

À l'origine de mon travail, après mes études, j'ai mené un projet de recherche sur la transposition de la pièce d'Alfred Jarry, Ubu roi, en un livre graphique. Par la suite, j'ai travaillé essentiellement à partir de fragments, de textes courts dans mes installations dans l'espace public. Avec ce projet, je me confronte de nouveau à la traduction typographique d'un texte dramatique dans son intégralité, avec ses voix multiples, ses différentes scènes, sa dramaturgie. Comment concevoir une forme artistique qui puisse provoquer le plaisir d'un texte littéraire ? Le défi principal porte sur notre capacité à insuffler à des jeunes plutôt tournés vers l'écran, le goût de la lecture et de prendre part en direct, en temps réel, à un collectif. C'est là où intervient le théâtre même, dans ce rapport direct à l'émotion, à la relation entre acteurs et spectateurs.

L'originalité du projet réside dans la réalisation d'un dispositif modulaire, facilement manipulable par des comédiens, qui puisse transformer une salle de classe ou tout autre espace pour créer les conditions d'une immersion dans la lecture, d'une interaction entre les lecteurs. Je fais confiance au papier, aux grands lés qui vont couvrir les murs, aux formes atypiques des supports et à la puissance typographique qui nous feront oublier autant le cadre scolaire que le rectangle de la page comme seule manière de concevoir un texte littéraire. Je fais confiance au plaisir du regard, du toucher, du mouvement car le corps doit constamment changer de place pour appréhender les supports sur lesquels sont lus les textes.

À ce propos, considérant que « tous les hommes sont des êtres parlant »*, de quelle manière abordes-tu la narration visuelle d'une histoire invitant à la lecture à voix haute ?

Lors d'une première semaine de recherche au cours de laquelle nous avons lu le texte ensemble, nous avons élaboré de manière collective une forme possible pour chaque scène. Nous avons opté pour deux typographies qui portent l'ensemble des textes. La Futuro, développée à l'Atelier, un caractère fort, gras, très éloigné du caractère typographique « retenu » d'un livre, invite à la lecture à haute voix. En contrepoint, il y a la Maax Mono créée par Damien Gautier pour nommer les personnes, pour les introductions et didascalies. Chaque scène a sa forme, son support, le caractère reste le même mais il change de proportion et de support. Il peut être en exergue sur un mur, redescendre sur une affiche, s'agencer pour former la cartographie d'une ville utopique puis revenir à un format qui tient dans une main mais qui surprend la lecture comme un puzzle. Je veux créer un dispositif qui permette à des élèves, à qui on demande habituellement d'écouter attentivement, d'oser prendre la parole devant leurs camarades, d'incarner ces mots avec leurs corps.

Ce texte parle de la puissance de l'imaginaire tout en ayant une portée politique. Tu dis que le designer peut être vecteur de parole et de rêves dans l'espace public. Qu'est-ce qui vous relie, toi, Yann Verburgh et Olivier Letellier ?

Ce texte ni didactique ni moral aborde des sujets et des notions très complexes en restant dans un langage complètement compréhensible. C'est de la géopolitique vue par l'intime, par le vécu de deux enfants.

Son propos et sa langue rejoignent les recherches que je mène avec Agrafmobile dans le sens où nous misons d'abord sur la puissance du mot pour faire émerger la parole dans un espace public ou semi public, pour redéployer les imaginaires. Je partage avec Olivier Letellier le souci de vouloir nous adresser aux publics délaissés par les institutions culturelles et le faire sans concession artistique. Aux côtés d'une recherche pointue, il est aussi nécessaire de créer des formes qui embarquent chacun, quel que soit son bagage culturel. Je crois que dans ce projet, il y a une véritable tentative d'actualiser le théâtre de tréteaux.

* Jacques Rancière, cité par Malte Martin dans son texte *Prendre la parole*, 2008

Extraits *Les Règles du jeu* de Yann Verburgh

Jour 56

Nama. – Je ne savais pas que les États-de-Paix étaient si loin.

Le désert à perte de vue, devant nous, n'en finit pas.

Oldo. – J'ai peur que mon père ne revienne jamais.

Nama. – Ma tante est malade.

Je ne sais pas si Dieu l'a voulu.

Son mari se garde bien de lui dire.

Oldo. – Si tu vois mon père

N'oublie pas de lui dire que je l'attends.

Jour 122

Nama. – Trois mois que nous marchons.

J'ai l'impression que nous n'arriverons jamais.

Oldo. – L'hiver est arrivé.

La Vieille-Ville est recouverte de neige.

Nama. – Les nuits sont aussi froides

Que le jour est brûlant.

Oldo. – Tout est d'un blanc magnifique.

On pourrait dessiner dessus.

Nama. – Je me demande si tu dors toujours sous les étoiles.

Oldo. – Est-ce qu'il neige aussi chez toi ?

Nama. – J'ai faim.

Oldo. – Et si en fondant

La neige faisait place à une nouvelle ville ?

Jour 155

Nama. – Nous sommes arrivés dans un immense hangar.

La mer n'est plus très loin.

Des milliers de personnes s'entassent ici.

Oldo. – Une milice m'a enlevé.

Ils m'ont emmené dans un camp avec d'autres enfants à l'extérieur de la ville.

Nama. – Nous sommes traités comme des animaux.

Oldo. – Nous sommes traités comme des animaux.

Nama. – Je ne vois plus les étoiles.

Oldo. – Je ne dors plus sous les étoiles.

Nama. – J'espère qu'elles te parleront quand même de moi.

Oldo. – Il faut que je m'enfui.



PROTOTYPE KILLT EN KIT - MGI - SEPTEMBRE 2021

DU KiLLT EN STOCK

KiLLT rassemble les projets du Théâtre du Phare autour de la lecture à voix haute des écritures théâtrales contemporaines pour la jeunesse. Nous sommes convaincus que nous sommes tous capables de prendre plaisir à lire et à jouer, de prendre part spontanément à l'action sans avoir été préparés, sans avoir répété. Il s'agit de désinhiber notre rapport à la lecture comme à la prise de parole, de revivifier le texte théâtral en le mettant en corps, sa raison d'être.

La littérature dramatique contemporaine pour la jeunesse est un support idéal car elle possède bien souvent la simplicité, l'humour, l'émotion adéquats et aborde, par la bande, les problématiques actuelles qui nous importent de soulever. Depuis 2015, au cours de plusieurs laboratoires – notamment au Théâtre national de Chaillot, à L'Apostrophe - Scène nationale de Cergy, à Fontenay-sous-Bois et lors des Utopiks (annulés en 2021) à l'Espace des Arts – Scène nationale de Chalon-sur-Saône – un savoir-faire propre à la compagnie s'est précisé. En famille, au bureau, à l'école, d'une initiation à un approfondissement, nous avons du KiLLT en stock !

ÉQUIPE

Théâtre du Phare – Olivier Letellier
c/O PREFIG – 8 rue des Plâtrières
www.theatreduphare.fr

ÉQUIPE ADMINISTRATIVE

Camille LAOUENAN
COORDINATRICE DU PROJET KILLT
T > + 33 (0) 6 72 40 17 91
camille@theatreduphare.fr

Cindy VAILLANT
PRODUCTION / DIFFUSION
T > + 33 (0)6 38 18 26 94
cindy@theatreduphare.fr

Manon MENAGE
ADMINISTRATION
T > + 33 (0)6 72 40 17 90
manon@theatreduphare.fr

SERVICE DE PRESSE : ZEF
Isabelle MURAOUR 06 18 46 67 37
Emily JOKIEL 06 78 78 80 93
contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.fr

ÉQUIPES ARTISTIQUES

Les plasticiens

Cécile ROLLAND - <https://ccilerolland.tumblr.com/>
Malte MARTIN- <https://ecouter-pour-voir.net/>

Les comédiens collaborateurs

Angèle CANU, Antoine BOUCHER, Nathan CHOU-
CHANA, Jérôme FAUVEL, Simon REMBADO, Aurélie
RUBY, Jonathan SALMON, Sarah BRANNENS, Fiona
CHAUVIN, Samir CHIGUER Julien DE CIANCIO, Guil-
laume FAFIOTTE, Marion LUBAT et Loïc RENARD.

Régisseurs

Colas REYDELLET
Jean-Philippe BOINOT

PARTENAIRES

Maison du Geste et de l'Image

Points Communs, Scène Nationale de Cergy

Ville de Fontenay-sous-Bois

Le Grand T,
Théâtre de Loire-Atlantique / Nantes

La Filature, Scène Nationale de Mulhouse

Théâtre de la Manufacture
– CDN Nancy Lorraine

Le Théâtre du Phare est conventionné par la Drac Ile-de-France au titre de compagnie à rayonnement national et international,
par le Conseil Régional d'Île de France au titre de la Permanence Artistique et Culturelle
et soutenu au fonctionnement par le Conseil général du Val-de-Marne.